

Masculin féminin dans une unité de soins pour enfants et adolescents (suite)

collectives que l'on a des rôles sexués.

À l'USIS, c'est une femme qui dirige et cela n'a pas du tout le même sens pour les soignants et pour les enfants pris en charge ; pour l'équipe, sa tâche revient à créer les conditions qui rendent possible leur mission thérapeutique, pour les enfants, elle est celle qui dit la loi. Pour l'équipe,

elle garantit la stabilité du cadre afin qu'il puisse contenir les projections violentes et destructrices des enfants, pour les enfants elle apparaît comme celle qui peut leur autoriser ou leur interdire l'accès au cadre.

Les fonctions de l'homme et de la femme au sein du binôme de direction ou des couples de réfé-

rents ne peuvent s'envisager que l'un par rapport à l'autre et non en soi ou en fonction des identités sexuées et professionnelles. La définition des champs d'action respectifs et des complémentarités repose sur l'articulation des fonctions et des positions sexuées en tant que l'un n'a de sens que par l'existence de l'autre et par l'appui qu'il prend sur l'autre. ■



Le coin du clinicien

Le stress et la différence des sexes*

Jean FURTOS

Psychiatre
ORSPERE - ONSMP

Il était admis depuis Cannon (1932) que la réponse à la menace, quelle qu'elle soit, relevait d'une réaction d'attaque ou de fuite, et cela chez l'animal comme chez l'homme. Mais on a remarqué assez récemment que les études avaient presque toutes été conduites sur des animaux mâles tandis que 13% seulement des études chez l'homme avaient porté sur des sujets féminins (jusqu'en 1995). La raison alléguée portait sur le biais du cycle menstruel. On aurait pourtant pu imaginer des études sophistiquées sur le stress avant la puberté, à la puberté, en période de grossesse, de lactation, de ménopause, avec des recherches comparatives sur les deux sexes, mais il n'en a rien été : la différence sexuelle a été refoulée au bénéfice de l'élément mâle.

Le retour du refoulé, c'est à dire le retour du féminin, a constitué un renversement surprenant en terme de savoir. Les réponses au stress chez les animaux femelles, rats de laboratoire ou primates non humains, comme chez les humains de sexe féminin, semblent indiquer un autre type de réponse que le comportement « attaque-fuite ». Plus précisément, les animaux femelles et les humains de sexe féminin auraient

de manière prévalente un comportement apaisant, donc anti-stress, du type prendre soin et « copiner » (tend and befriend) ; cela consiste à se rapprocher de sa progéniture et des pairs de même sexe ; en termes prosaïques, les hommes stressés se fâchent et/ou s'isolent alors que les femmes sont attentives aux enfants et téléphonent à leurs sœurs, mère et amies. Les supports hormonaux appartiendraient à la triade : oestrogène-ocytocycyendomorphines**.

Les modèles mis en jeu constituent la contrepartie « maternelle » des processus d'attachement (éthologique) et la mise en œuvre de l'affiliation sociale. Ces comportements anti-stress rendraient compte, pour partie, de la différence de mortalité entre les deux sexes, les hommes se défendant moins bien contre les effets pathogènes du stress ; de même serait confirmé le rôle prévalent des femmes dans la formation de réseaux en situation menaçante pour le lien social.

A ce stade, certaines remarques de méthodes ont bien sûr été faites, tout d'abord du côté de l'intrication des niveaux biologiques, psychologiques, sociaux et culturels dont on sait que les ajustements permettent une plasticité

des comportements et des rôles sociaux, surtout chez les êtres humains.

En deuxième lieu, le retour du refoulé, pour intéressant qu'il soit, a lui-même été emporté dans son élan : la majorité des études sur le stress et l'affiliation sociale a été conduite seulement chez des femmes ; corrélativement, il semble que le pattern « attaque-fuite » ait été surestimé sans nuances chez les mâles en général et l'homme en particulier. Cela nous suggère que lorsque la différence des sexes est acceptée du côté du féminin, le masculin devient à son tour « le continent noir ».

Il s'agit là d'un thème majeur en termes de connaissances et de valeurs pour la culture où nous vivons. Si l'on admet que le stress contemporain se superpose assez exactement à la souffrance psychique en rapport avec l'environnement socio-humain, le fait de penser les manières d'y répondre en termes « d'attaque-fuite » et/ou en termes de réseaux et d'affiliation est un enjeu de civilisation : orientable dans un sens ou dans un autre, avec sans doute un troisième terme possible du côté de la loi symbolique. ■

* A partir d'un texte de synthèse prenant en compte 231 publications, par Shelley et al, in Psychological review, 2000, vol. 107, N°3, 411-429.

** A l'inverse, on a fait remarquer le rôle agressivogène de la testostérone et des androgènes.